

HOMMES & PLANTES

LA REVUE DU **CCVS** ET DES PASSIONNÉS DU MONDE VÉGÉTAL - N°118



Le parc du **Grand BLOTTEREAU** à **NANTES**
une magnifique invitation au voyage



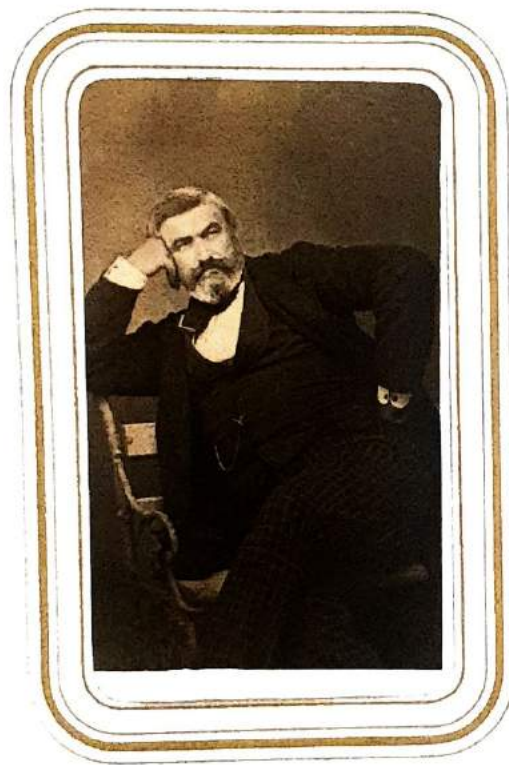
La collection CCVS d'**ARMOISES** du jardin botanique Yves ROCHER .
L'**ABSINTHE**, de sa gloire à son interdiction . Les **MAGNOLIAS JAUNES**,
à découvrir . Les fabuleuses **CACTÉES** du **SOUTHWEST** américain .
Léonce de **LAMBERTYE**, un aristocrate de l'horticulture française

Léonce de Lambertye

aristocrate de l'horticulture française

Par une étrange coïncidence, c'est le jour de la saint Fiacre, fête des jardiniers, que décède le comte Léonce de Lambertye en 1877.

Léonce de Lambertye naît le 14 février 1810 à Montluçon. Il passe son enfance au château du Cluzeau, dans l'Allier, sis au milieu d'une grande exploitation agricole. Tout jeune, le petit Léonce parcourt la campagne et montre une attirance pour la botanique. Sa famille note qu'il recopie de longues pages des traités de botanique, notamment des tableaux de *La Flore française*. Plus tard, il écrira que « mes auteurs classiques en souffraient en peu, je laissais là volontiers Cicéron, Tacite et les autres, je dévorais les volumes du Prodrôme de De Candolle et je savais par cœur les systèmes de Tournefort, de Linné et de Jussieu ». Dès 1828, il sillonne le département de l'Allier et se constitue un herbier. Ses trouvailles prendront place dans l'ouvrage d'Alexandre Boreau, *La Flore du Centre de la France*. À Paris, il visite régulièrement le marché aux fleurs. Édouard André raconte : « Il visitait sans cesse le marché aux fleurs pour orner sa fenêtre, cherchant toutes les occasions de vivre au milieu de ces êtres charmants qui devaient être la passion de sa vie ». En 1834, il épouse sa cousine germaine Claire Robertine de Saint-Chamans. C'est au château de Châltrait, dans la Marne, construit par son beau-père en 1824, que le couple s'installe. Le domaine couvre une superficie de cinquante-sept hectares, et son jardin a été dessiné par Joly. Les murs servent d'appui aux serres. Il y aura bientôt également un potager et un verger. Plusieurs murs enduits de graviers de Champagne accueillent des arbres fruitiers, en particulier des cerisiers, des pêchers taillés



Ce rare portrait de Léonce de Lambertye (1810-1877) provient des archives de la famille d'Édouard André, inventoriées par Stéphanie de Courtois et Florence André, arrière-petite-fille du paysagiste. Cette photographie est assortie de la mention manuscrite : « à mon jeune ami André ».

Par Bruno Boff,
jardinier à Bagatelle



Le château de Châltrait.

Aujourd'hui complètement oublié, il fut avec son ami Édouard André un grand vulgarisateur des plantes exotiques pour nos jardins.

selon la méthode Lepère à Montreuil, des abricotiers et des cordons de vigne dans le style de Thomery. S'ajoutent une serre à ananas et une orangerie de treize mètres de long. Plus tard, naît un terrain d'essai pour les végétaux exotiques qui sont la spécialité du maître des lieux. En 1843, Léonce de Lambertye poursuit ses herborisations dans les forêts de l'Argonne et il passe l'année suivante à recenser les dates de première floraison des espèces indigènes. Ce travail lui permet de continuer son inventaire de la flore de la Marne. Le fruit de ces recherches sera publié en 1846 sous le titre : *Catalogue raisonné des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Marne*. Il poursuit ses herborisations dans les Pyrénées, les Vosges, le Mont Dore puis les Alpes, dans le canton des Grisons et en Engadine qu'il parcourra encore bien plus tard, déjà malade, un an avant son décès. Dans sa propriété champenoise, il cultive d'ailleurs de nombreuses plantes alpines, qui sont devenues à la mode grâce notamment à l'horticulteur suisse Henri Correvon. Si la flore indigène l'intéresse toujours, son séjour parisien et ses visites dans les serres des Perrier vont éveiller en lui un attrait pour la flore exotique. Ce nom de Perrier est fameux depuis que Pierre Nicolas Perrier a fondé à Épernay, juste après son mariage avec Rose Adélaïde Jouet, une maison de Champagne sous le nom de Perrier-Jouet. En 1834 et 1835, Pierre Nicolas et son fils Charles voyagent pour leur négoce en Angleterre, en Écosse et en Irlande, et on peut penser que c'est lors de ces déplacements qu'ils découvrent les plantes



1



2



3

exotiques que l'on retrouvera ensuite dans leurs serres. En 1848, Charles Perrier devient membre correspondant de la Société d'agriculture, commerce, science et arts de la Marne, et c'est probablement au sein de cette société qu'il rencontre Lambertye. Plus tard, il est également membre de la Société d'horticulture d'Épernay, que fonde Léonce de Lambertye en 1873. Les Perrier père et fils sont tous les deux passionnés de botanique et plus particulièrement de plantes exotiques. Ils possèdent deux belles collections d'orchidées et de palmiers, et une sélection de variétés d'ananas. En 1847, on a pu admirer dans leurs serres la floraison d'un *Brunsvigia josephinae*. L'année suivante, Léonce de Lambertye présente à la Société son rapport sur la visite des serres des Perrier et en décrit les collections. En 1850, les fondations pour une nouvelle serre froide sont posées. Charles Perrier demande à Eugène Cordier la construction d'une nouvelle bâtisse, connue sous le nom de Château Perrier. Une serre pour les bananiers sera construite et une autre pour les orchidées, longues de onze mètres et larges de cinq mètres. Dans deux rapports, Lambertye énumère les plantes que Charles Perrier achète auprès d'horticulteurs de Londres, Paris et Gand. Une grande partie des serres sera hélas détruite en 1918 à la suite des bombardements allemands.

À la même époque, Lambertye vient souvent à Paris où il admire les nouvelles plantations entreprises par Jean-Pierre Barillet-Deschamps, récemment nommé jardinier en chef de la Ville de Paris,

Il participe à la mode des plantes à feuillage décoratif qui marque la fin du XIX^e siècle

sous la direction d'Adolphe Alphand. Dès son arrivée, Barillet-Deschamps transforme les massifs de fleurs en corbeilles de plantes exotiques, un style de massifs qui sera à la mode pendant un siècle. Aujourd'hui, certains jardiniers les remettent au goût du jour, par exemple au square des Batignolles. En 1860, quand Lambertye rencontre pour la première fois Édouard André, ce dernier est le responsable des collections du Fleuriste municipal, récemment construit à la Muette. Édouard André écrit : « À cette époque, nous poursuivions le même but : l'étude des plantes à beau feuillage pour la pleine terre ». En 1864, la ville de Paris édite un premier catalogue des plantes disponibles à titre d'échange, et une deuxième édition paraît deux ans plus tard, où sera également publié un *Catalogue général*

des végétaux cultivés au jardin fleuriste de la ville de Paris, répertoriant toutes les plantes cultivées dans les serres dont 43 taxons de ficus et 53 solanums. C'est au sein de cette vaste collection et avec l'aide d'Édouard André que Léonce de Lambertye constitue ses collections spécialisées et qu'il expérimente des nouveautés sous abri ou en pleine terre dans la Marne. En 1866, de leur passion pour les feuillages exotiques naîtront simultanément deux ouvrages sur le même thème. À cette occasion, Édouard André écrit : « Loin de nous diviser, ils ne firent que resserrer nos liens affectifs ». Le livre d'André s'intitule : *Les plantes à feuillage ornemental, description, histoire, culture* ; celui de Lambertye : *Les plantes à feuilles ornementales en pleine terre, botanique et culture*. Intéressons-nous à ce dernier. Lambertye

Trois de ces plantes à feuillage hautement décoratif qui vont renouveler le décor des grands jardins et parcs à partir du Second Empire :

- 1 - *Arundo donax* 'Versicolor' (Van Houtte, *Flore des serres*, 1861) ;
- 2 - *Centaurea cineraria* (Alphand, *Flore ornementale des promenades de Paris*, 1867) ;
- 3 - *Wigandia vigieri* (même ouvrage).



Les deux livres sur les plantes à feuillage ornemental de Léonce de Lambertye et Édouard André sont publiés la même année.



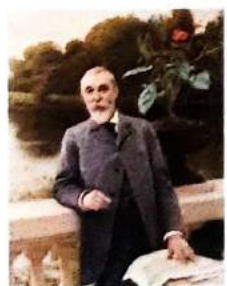
Prenant la suite de son père et de sa mère qui ont fondé la maison de Champagne Perrier-Jouët, Charles Perrier (1813-1878) fit construire à Epernay le Château Perrier aux serres monumentales.



Château Perrier la serre



Fils de jardinier, Jean-Pierre Barillet Deschamps (1824-1873) eut la charge d'aménager les parcs parisiens sous la direction d'Adolphe Alphand.



Grand ami de Léonce de Lambertye, Édouard André (1840-1911) fut un paysagiste au talent aussi apprécié en France qu'en Lituanie ou en Uruguay.

le dédicace à Barillet-Deschamps. Dans la préface, il indique : « Ma pensée dominante fut dès lors de chercher les moyens de faire passer dans mes cultures les plantes qui fixèrent le plus mon attention lorsque je visitais chaque année, et à des époques différentes, les jardins de la ville de Paris. Grâce aux échanges que la ville autorise et à mes relations avec les notabilités de la botanique et du jardinage, je parvins vite à me composer une collection assez étendue pour me permettre des essais et des études ». Ce sont surtout deux collections de cannas et de *Solanum*, en leur temps les plus importantes de France.

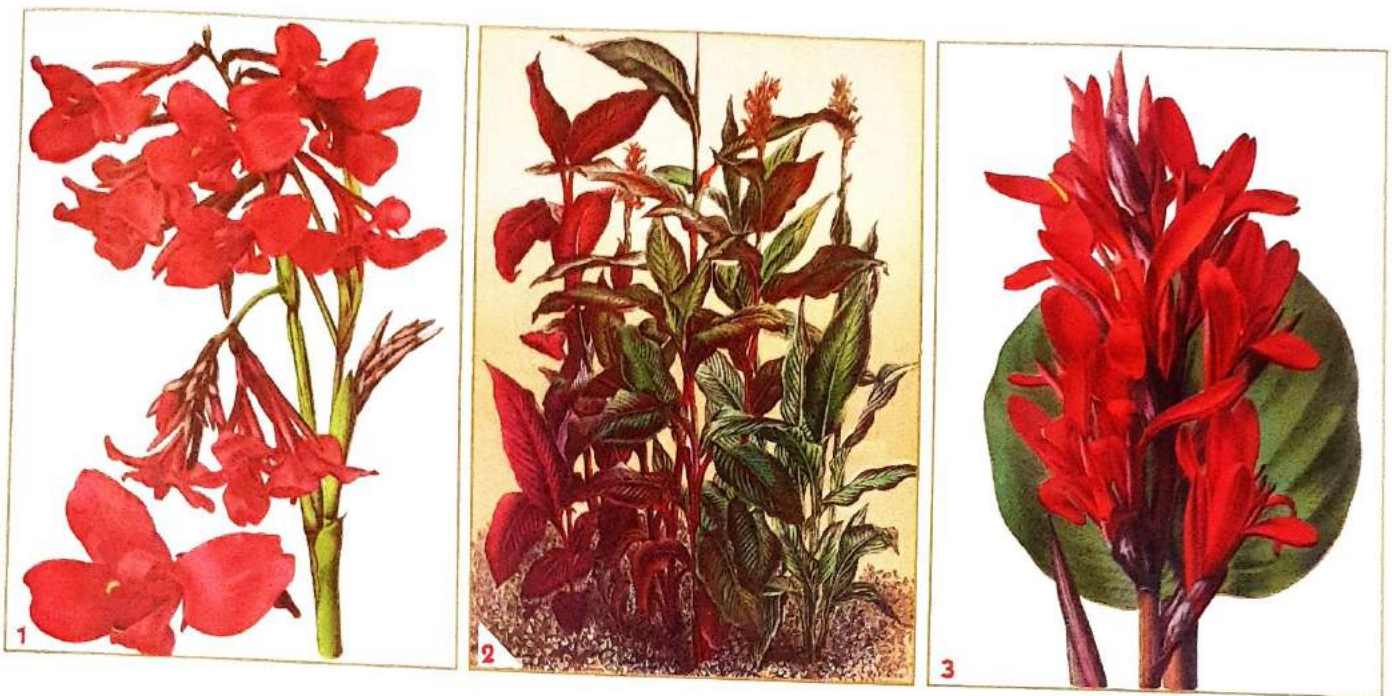
Lambertye rencontre les plus éminents botanistes et horticulteurs de son époque. Lorsqu'il décide de monter sa collection de *Solanum*, il rencontre ainsi deux professeurs au Muséum, Joseph Decaisne et Bernard Verlot, ce dernier responsable de l'école de botanique. Il fait également connaissance avec Dominique Clos, titulaire de la chaire de botanique à la faculté des sciences de Toulouse ; Charles Frédéric Martins, directeur du jardin botanique de Montpellier ; et Michel Charles Durieu de Maisonneuve, responsable du jardin botanique de Bordeaux. Parmi les amateurs et horticulteurs qu'il fréquente figurent le soyeux Jean Sisley, à Lyon ; Eugène Lierval, collectionneur de cannas à Neuilly-sur-Seine ; la famille Vilmorin ; Rendalter, à Nancy ; Adolphe Weick, à Strasbourg ; Charles Hubert, à Hyères. En 1864, grâce à ces contacts, il peut ainsi semer soixante-seize espèces de *Solanum*, dont trente sont décrites dans son livre. Il dresse un tableau compa-

ratif des espèces qu'il cultive : couleur et taille de la corolle, forme et couleur de la baie, etc. Parmi cette sélection notons *S. aculeatissimum* (= *S. capsicoides*), *citrullifolium*, *elaeagnifolium*, *enneadontion*, *hexandrum*. En 1880, Édouard André écrit : « Le genre *Canna* était l'objet des préférences du comte de Lambertye, nous avons souvent étudié ensemble ces belles plantes. C'est à la Muette que je lui avais donné ce beau *Canna iridiflora* que nous avons propagé et qu'il a retrouvé dernièrement, après que tous les horticulteurs le croyaient perdu. Que de belles pages il a écrites sur la culture et l'emploi

de ces plantes ». Pour enrichir sa collection, Lambertye prend contact avec l'horticulteur parisien Théodore Année, qui avait commencé la culture et l'hybridation de ce genre vers 1841, montrant que les fleurs avaient autant d'intérêt que le feuillage.

Il échange aussi avec des horticulteurs spécialistes du genre comme Eugène Lierval, déjà cité, et Jules Menoreau, à Nantes. Dans son livre, il dresse un tableau comparatif des trente-trois cannas qu'il cultive, répartis en six espèces et vingt-sept variétés ou cultivars provenant des différents producteurs de l'époque. Sont mentionnées la hauteur, la couleur des tiges, la couleur des feuilles et des fleurs, ainsi que l'époque de floraison. Par ailleurs, il insiste bien sur les différents modes de cultures en fonction du système racinaire : les espèces pourvues de rhizomes tubéreux, les plus courantes et les plus faciles ; les espèces à racines fibreuses, privées de rhizomes. Dans cette dernière catégorie, il mentionne *Canna iridiflora* et *C. liliflora*. Il est

De relation en relation, Léonce de Lambertye connaît bientôt le gratin des botanistes français



intéressant de noter que Lambertye sera l'un des premiers en Europe à cultiver ces deux plantes peu courantes en extérieur pendant l'été et avec succès. Le *Canna liliiflora*, originaire du Pérou et de Bolivie, est aujourd'hui une plante quasi introuvable. Avec Jean-Yves Lesouëf, du conservatoire de Brest, nous avons recherché en vain cette plante mythique. Il n'aurait pas été vu dans la nature ni dans aucune collection depuis une vingtaine d'années. Il pousserait le long des rivières et dans les forêts humides de la région de Cuzco, au Pérou, Cochabamba et La Paz, en Bolivie. C'est Louis Van Houtte qui dévoile pour la première fois en 1854 cette espèce dans la revue *Flore des serres et des jardins d'Europe*. Ses fleurs sont blanches et parfumées. Il indique que la culture en pleine terre de cette espèce n'est pas un succès. En avril 1862, dans la *Revue horticole*, c'est au tour d'Édouard André d'expliquer « que jusqu'alors on n'avait pas pu parvenir à le faire fleurir à Paris à l'air libre ». En 1864, dans le catalogue de la ville de Paris, il est écrit qu'il ne réussit bien qu'en serre chaude. Au printemps 1859, Lambertye reçoit de M. Barba, horticulteur à Vitry-le-François, son premier plant de *Canna liliiflora*. L'année suivante, en mai, il installe la touffe en pleine terre et il peut admirer en août de la même année deux inflorescences ! Il le replante en extérieur où il refléurit abondamment puisqu'il récolte 500 graines qu'il offre à Barillet-Deschamps, Barba, Haage, Schmidt et Vilmoren. Les dames patronnesses de la Société d'horticulture d'Épernay remettent à M. Millet, jardinier de Léonce de Lambertye, une médaille d'or pour l'entretien de la collection de cannas, notamment pour la « touffe très forte du *Canna*



liliiflora ». Il est à noter qu'après la mort du comte en 1877, les deux espèces *C. iridiflora* et *C. liliiflora* disparaîtront progressivement des collections et des catalogues horticoles ! En plus des solanums et des cannas, bien d'autres plantes aujourd'hui devenues communes sont décrites dans le livre de Lambertye. Ainsi l'*Arundo donax* 'Variegata' provenant du jardin d'essai du Hamma, à Alger ; la *Centaurea cineraria* qu'il reçoit de Michel Charles Durieu de Maisonneuve, directeur du jardin botanique de Bordeaux ; le *Cosmophyllum cacaliifolium* et le *Cortaderia selloana* 'Nana' qu'Élie

Par leur splendeur, les cannas ne pouvaient manquer d'attirer l'attention de Léonce de Lambertye :

- 1 - *Canna iridiflora* (*Revue horticole*, 1875) ;
- 2 - Des cannas variés dans *Les promenades de Paris* (1867-1873) ;
- 3 - *Canna rotundifolia* (RH, 1862) ;
- 4 - *Canna* 'Député Hénon' (RH, 1866) ;
- 5 - Le mythique *Canna liliiflora* (RH, 1884).



Dans son jardin de Châltrait, Léonce de Lambertye a pu tester la rusticité des solanums. Ci-dessus : 1 - *Solanum laciniatum* (Delaunay, *Herbier général de l'amateur*, 1821) ; 2 - *Solanum warscewiczii* (*Promenades de Paris*, 1867-1873) ; 3 - *Solanum citrullifolium* (*Gartenflora*, 1855). Ci-dessous : *Solanum elaeagnifolium* (Curtis's *botanical magazine*, 1826).



Abel Carrière lui adresse en 1862 ; le *Calomeria amaranthoides* (= *Humea elegans*) ; le *Nicotiana wigandiioides*, un tabac géant originaire de Bolivie ; le *Senecio ghiesbreghtii* [?], et le *Silybum eburneum*, plante décrite en 1852 et qu'il introduit dans ses collections en 1865 grâce aux envois de Durieu de Maisonneuve. Du jardin botanique de Montpellier, le professeur Martins lui expédie des semences de *Wigandia urens* (= *W. caracasana*). À la fin de son livre, il mentionne dans un tableau les espèces qu'il a essayées sans succès et, dans un autre tableau, les plantes « sur la culture desquelles je ne suis pas encore fixé ». Comme on peut le constater, Lambertye est devenu un grand spécialiste des plantes à feuillage décoratif, chacune étant semée, bouturée en serre ou sous châssis, puis plantée en extérieur pour être testée. Léonce de Lambertye n'oublie pas qu'il demeure à la campagne. Son autre passion est la vulgarisation de l'horticulture moderne auprès des habitants des villes et des villages. À Châltrait, avec l'aide des jardiniers Bonhomme et Millet, il procède au perfectionnement de la technique dite de « culture forcée des légumes par le thermosiphon », un système de chauffage par eau chaude utilisant une tuyauterie continue sans recours à des radiateurs. Il cultive donc sous châssis et en serres chaudes différents légumes selon cette méthode : haricots, tomates, fraises, etc. Après ce succès, il publie dès 1860 une série d'ouvrages exploitant ce thème : *La culture forcée par le thermosiphon de fruits et légumes de primeur*, suivi de *La Culture forcée du fraisier par le thermosiphon*, et encore *Melons et concombres*... Autant d'ouvrages qui auront un écho favorable auprès des jardiniers travaillant dans les maisons bourgeoises.

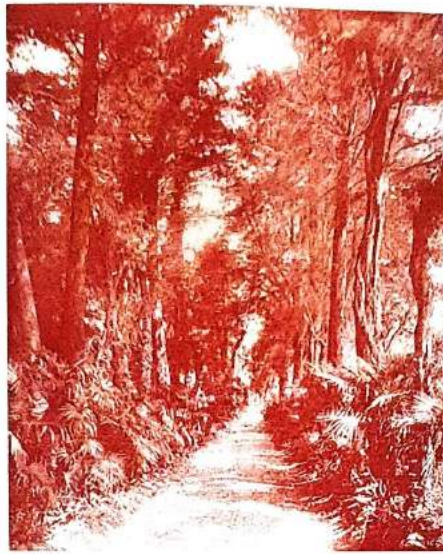
Vulgarisant toujours son savoir horticole, il publie divers ouvrages aux titres parfois interminables : *Des semis de graines de légumes* suivi de *La culture des fraisiers au village* puis *Conseils sur le choix, la culture et la taille des arbres fruitiers offerts aux habitants de la campagne* ; ou encore *Éléments de jardinage offerts aux habitants de la campagne* ; sans oublier *Conseils sur la culture des fleurs de pleine terre et des fenêtres offerts aux habitants de la campagne*. Son neveu Henri de Gourcy l'aide dans l'illustration de certains ouvrages.

Lambertye va encore plus loin dans cette démarche et il organise des cours de jardinage à la ferme-école d'Étoges, dans la Marne. Dans sa propriété, il occupe son hiver à écrire et il donne des cours aux élèves étrangers, généralement des jeunes gens aisés de seize à dix-huit ans, mais aussi des jeunes pépiniéristes et maraîchers qui viennent pour s'instruire et prennent pension, à leur frais, chez l'habitant. Il les recommande ensuite auprès des propriétaires de la région. Il accompagne ses élèves et il n'oublie jamais de leur donner des lots de sachets de graines, de boutures ou de greffons. Il se rend également dans les écoles ou auprès des instituteurs, et il offre des sachets de graines potagères que les écoliers peuvent rapporter à la maison. Que vienne le printemps et durant la belle saison, Lambertye a des journées bien occupées ; heureux de remettre les mains dans la terre, il débarque au jardin vers cinq heures du matin en fumant sa pipe, puis il s'occupe des fleurs et de la culture forcée sous serre. À sept heures, il prend son petit-déjeuner puis il repart au jardin pour deux heures. Il revient au château s'occuper de son courrier, il déjeune et retourne l'après-midi au jardin qu'il ne quitte que le soir venu !

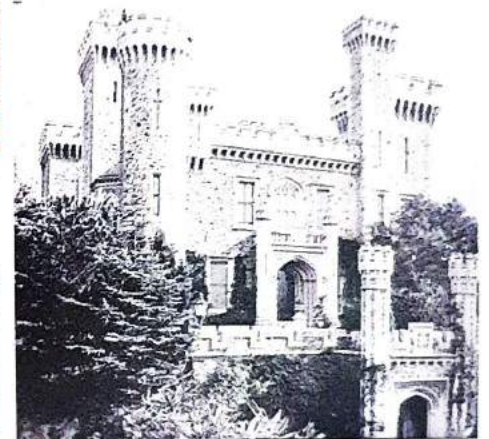
Lambertye écrit de nombreux articles dans *L'Horticulteur praticien*, une revue fondée par le botaniste et géologue belge Henri Galeotti. D'autres suivront dans *La Revue Horticole* et *Le Vigneron Champenois*. En 1873, il fonde la Société d'horticulture de l'arrondissement d'Épernay qui édite un bulletin dès l'année suivante. Seront nommés membres d'honneur plusieurs de ses amis et correspondants : Pierre Charles Naudin, Michel Charles Durieu de Maisonneuve, Adolphe Alphand, Élie Abel Carrière, Charles Baltet, Alphonse Du Breuil, Édouard André, Alexis Lepère, grand spécialiste des murs à pêches à Montreuil, Auguste Rivière, jardinier-chef du Luxembourg, et Pierre Verlot, du Muséum d'histoire naturelle.

À la demande du gouvernement français, il accepte une mission qui avait pour but de créer une inspection de l'horticulture en France. En 1874, il enquête ainsi auprès des horticulteurs de l'Ain, du Rhône, de la Loire et de la Saône et Loire. Ce questionnaire lui permettra de rédiger son ouvrage *Conseils sur les semis et la culture de légumes en pleine terre*. À l'occasion de ce périple, il visite le jardin botanique de Lyon en compagnie de M. Gaulin, responsable des collections. À La Tronche, près de Grenoble, il s'arrête chez Paul de Mortillet où il admire un *Triphasia trifolia* du Japon cultivé en espalier, des collections de figuiers, un *Abies cephalonica* et un pêcher nain 'Aubinet'. En juin, il arrive à Nice où il est reçu par M. Cornélis, jardinier à la Villa Vigier. Il y découvre une grande série d'agaves et admire une plantation de deux cent soixante *Cordylone indivisa* installées à l'ombre de dix *Phoenix dactylifera* qui proviennent de Bordighera. La Villa Vigier possède également une belle collection d'*araucarias*, dont *A. columnaris* et *A. cunninghamii* var. *cunninghamii*. Un peu plus tard, il est reçu à la Villa Thuret. Il note que « C'est un parc d'une tenue irréprochable [...] Il reflète surtout la flore australienne ; tous les végétaux croissent là comme dans leur pays natal [...] Une vue incomparable de l'habitation [...] Que tout cela est beau ! ». À Golfe-Juan, il est reçu par M. Covin, jardinier d'Eugène Mazel. Émerveillé par ce jardin, il retient la collection des palmiers ainsi que des arbres originaires d'Australie. Une semaine plus tard, il est à Cannes, accueilli à la Villa Vallombrosa par le chef-jardinier, M. Opoix, puis il est invité par Gustave Knoderer, responsable des établissements Charles Huber, à Hyères, pour visiter leur jardin qui est à l'époque l'une des plus grandes collections botaniques en Europe. C'est là que s'achève son périple botanique sur la Côte d'Azur.

En octobre de cette même année 1874, Édouard André écrit à son ami Léonce pour lui annoncer son prochain voyage en Amérique du Sud : « vous me suivrez par la pensée dans les régions encore inexplorées de la Cordillère orientale, j'enverrai



2 - CAP D'ANTHÈSE - La Villa Thuret - LL



les plantes vivantes à M. Linden et les collections sèches resteront ma propriété exclusive ». Deux ans plus tard, Lambertye reçoit un courrier d'Édouard André qui l'informe qu'il est de retour dans sa propriété de Bléré-la-Croix, près de Tours : « J'ai eu ce grand bonheur de sortir sain et sauf — à quelques fièvres près — des aventures et des dangers que tout voyageur court nécessairement dans ces contrées [...] mes chiffres de plantes vivantes vous intéresseront, mais ils ne sauraient être comparés à ceux des plantes sèches, qui dépassent 4 300 espèces... » La longue amitié entre les deux hommes cesse l'année suivante, en août 1877, quand Léonce de Lambertye décède en son château de Chaltrait. Édouard André rend hommage à son ami dans le journal *l'Union* : « J'en parle comme de l'un des hommes que j'ai le plus vénérés et aimés. C'était un ami de dix-huit ans ». En 1880, lors de l'inauguration d'un buste à la mémoire du comte, le fameux horticulteur et pomologue Charles Baltet déclare : « Mais ne pensez-vous pas que cet éloge suprême, dû à la plume du savant M. Duchartre, de l'Institut, devrait être gravé sur le piédestal du buste du comte de Lambertye : « Personne en France et à notre époque n'a plus contribué aux progrès de l'art des jardins ». Près d'un demi-siècle plus tard, le Conseil municipal d'Épernay donnera le nom du Comte de Lambertye à une nouvelle rue qui longe de façon idoine le jardin de la Société d'horticulture...

Quelques-unes des magnifiques propriétés que Léonce de Lambertye a visitées lors de sa tournée dans le Sud-Est en 1874. Comme on aurait voulu être à ses côtés !

- 1 et 2 - Allée de cyprès et vue de la villa Vigier, à Nice ;
- 3 - La villa Thuret, à Antibes ;
- 4 - la villa Vallombrosa, à Cannes.



Wigandia urens (Hemsley, *Biologia centrali-americani*, 1879).